

Influences linguistiques : l'emprunt lexical comme moyen de représentation identitaire chez Yasmina Khadra

DJERADI Kheira* 

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie
djeradichahrazed@gmail.com

Reçu: 15/06/2023,

Accepté: 14/10/2023,

Publié: 15/11/2023

Linguistic Influence: The Lexical Borrowing as Means of Self-Defining Presentation by Yasmina Khadra

ABSTRACT: *Yasmina Khadra, a Francophone writer of Algerian origin, aims to preserve the authenticity of Arabic culture by incorporating Arabic words into his narratives. This inclusion contributes to making his stories faithful to cultural and historical reality while enriching the Arabic language and providing an immersive atmosphere for readers. This linguistic approach is tied to the historical, linguistic, and cultural context in which it is situated. It is crucial to understand that for many writers who interact with multiple languages, their lives, writing, existence, and creation are closely intertwined. Their writing is inspired by aspects such as love, exile, violence, travel, taboos, etc. Thus, reading these writers confronts us with varied versions of subjectivity linked to their relationship with languages and personal history. This study examines the deployment and stakes of the lexicon related to the Arabic language in Yasmina Khadra's writing as Francophone literature, which can be interpreted in different ways.*

KEYWORDS: dialectal lexicon, reality, linguistic creativity, narrative relevance, cultural identity.

RÉSUMÉ : *Yasmina Khadra, écrivain francophone d'origine algérienne, cherche à préserver l'authenticité de la culture arabe en incluant des mots arabes dans ses récits. Cette inclusion contribue à rendre ses histoires fidèles à la réalité culturelle et historique, tout en enrichissant la langue arabe et prévoyant une atmosphère immersive pour les lecteurs. Cette approche linguistique est liée au contexte historique, linguistique et culturel dans lequel elle s'inscrit. Il est essentiel de comprendre que pour de nombreux écrivains qui interagissent avec plusieurs langues, leur vie, leur écriture, leur existence et leur création sont étroitement liées. Leur écriture est inspirée par des aspects tels que l'amour, l'exil, la violence, les voyages, tabous, etc. Ainsi, la lecture de ces écrivains nous confronte à des versions variées d'une subjectivité liée à leur rapport avec les langues et à leur histoire personnelle. Cette étude interroge le déploiement et les enjeux du lexique relatif à la langue arabe dans l'écriture de Yasmina Khadra en tant que littérature francophone qui peut s'expliquer de différentes manières.*

MOTS-CLÉS : Dialecte algérien, créativité langagière, pertinence narrative, identité culturelle, authenticité

* Auteur correspondant : DJERADI Kheira, djeradichahrazed@gmail.com

Introduction

Adhérer à la valeur littéraire d'un roman est une volonté personnelle qui repose sur une combinaison complexe de critères ; esthétiques, intellectuels et émotionnels. C'est un processus subjectif qui témoigne de la diversité d'interprétation et d'appréciation dans la sphère littéraire. La dimension et la portée des idées discutées sont également importantes. Une œuvre qui explore des thèmes universels, dessine de nouvelles perspectives ou nargue les codes sociaux peut être pensée comme intellectuellement stimulante et significative. Lorsqu'elle retrace fidèlement une réalité sociale, une culture ou une époque, elle peut être considérée comme socialement seyante. La littérature algérienne d'expression française à titre d'illustration a véritablement captivé l'attention des lecteurs et des critiques, des chercheurs dans les différentes disciplines en sciences humaines. Comme elle a suscité apologie et débats passionnés. Depuis ses débuts, cette forme littéraire a joué un rôle important dans la représentation de l'histoire, de la culture et des expériences algériennes. Les auteurs l'ayant marquée sont nombreux, qu'il s'agisse du contexte colonial ou postcolonial, à l'exemple de Yasmina Khadra dont l'œuvre traduite dans plus d'une trentaine de langues a donné et donne encore lieu à un vif intérêt. Un romancier qui s'est tôt résolu à écrire en langue française malgré sa bonne maîtrise de la langue arabe. Son choix de maintenir la plume francophone ne l'a pas empêché de faire appel aux imaginaires sociolinguistiques de sa langue maternelle, l'arabe, pour approcher différentes thématiques comme l'exil, l'identité, la violence, le colonialisme, l'amour, les paradoxes, etc. Le mérite de la pertinence de son œuvre revient également et surtout, à la manière dont l'identité est inscrite dans ses récits. En effet, Le déploiement d'emprunts au dialecte algérien dans ses romans constitue un aspect essentiel de sa façon d'écrire en français et de décrire le réel. Cette créativité langagière ajoute une pertinence narrative à son écriture et témoigne d'un renouveau des potentialités langagières. Khadra (re) crée de facto des liens affectifs et symboliques entre lui-même, sa langue maternelle et ses repères culturels.

Comment se fait le déploiement de ce lexique relatif à la langue arabe dans l'écriture de Khadra en tant que littérature francophone ? Pourquoi ce choix du recours à la langue arabe ? Khadra, le fait-il par défaut de lexique équivalent en langue française ou pour une raison rhétorique et stylistique afin de distinguer son écriture ? Ou encore, c'est une intentionnalité implicite, c'est-à-dire que ces emprunts sont chargés de nuances connotatives ? La conscience identitaire trouve-t-elle une résonance évidente à travers cet usage linguistique ?

Ce sont ces questions que nous nous posons pour circonscrire ce phénomène linguistique dans l'œuvre du romancier en question, qui permettront de mettre en évidence la problématique de l'inscription de l'identité. Nous tenterons d'y apporter quelques éléments de réponses en appui sur la morphosémantique et la pragmatique. Celles-ci nous offriront la possibilité d'analyser et d'interpréter les emprunts relevés mais dans un premier axe nous nous proposons de décrire le contexte d'étude, à savoir, la littérature francophone et l'émergence de l'emprunt au dialecte algérien en général et dans l'œuvre de Khadra en particulier.

1. La langue dans la représentation socioculturelle dans la littérature algérienne francophone

Il est indéniable que la présence de la langue française dans le contexte colonial et postcolonial de l'Algérie a donné naissance à une littérature riche et variée, dont l'ampleur et la diversité ont pu être observées pendant les dernières décennies. C'est pourquoi, cette littérature offre un exemple particulièrement pertinent pour comprendre son fonctionnement arabo-francophone.

Une littérature qui a initialement servi de moyen de revendication contre "l'Autre", la colonisation française, et ultérieurement, contre le "Même", sa société d'origine. Elle est devenue un moyen d'auto-observation et de dévoilement des afflictions sociales. L'identité, l'affirmation de soi et le rejet de l'ordre colonial et de son

idéologie constituent les thèmes centraux de cette littérature, souvent qualifiée de littérature de « témoignage » et de « combat revendicateur » depuis ses débuts. (Kharchi 2020, 45-54)

La langue française a favorisé l'affleurement d'une production littéraire distincte et a donné la possibilité à ses écrivains de se détacher des discours hégémoniques. Grâce à cette langue, ils ont pu présenter une image authentique et fidèle de l'Algérie. Elle détient une forme de puissance dans la mesure où elle occupe une position centrale dans la littérature algérienne d'expression française. Elle crée ainsi un espace facilitant l'expression et la représentation des identités plurielles de l'Algérie contemporaine. Ses écrivains explorent les dynamiques linguistiques complexes du pays, tout en construisant de nouvelles formes d'expression linguistique. Représentée par un nombre de romanciers algériens connus ou peu connus tels que, Ahmed Tiab, Anouar Rahmani, Yasmina Khadra, Kamel Daoud, Akram Kebir, entre autres. Grâce à eux, cette littérature continue d'évoluer, ouvrant la voie à de nouvelles perspectives et à une richesse linguistique et culturelle toujours renouvelée.

Il est indubitable que, toute société ressent le besoin de créer des modèles de vie, des projets, des visions d'avenir, et surtout d'une représentation du monde. Cette représentation répond à la nécessité d'expliquer et de comprendre, offrant ainsi une sécurité dans le présent et l'espoir d'un avenir meilleur pour les individus. Les textes sont liés au contexte de production, le contexte spatio-temporel. Toutefois, ils ne demeurent pas stéréotypés, ils voyagent à travers le temps et l'espace. Leur teneur réside dans la compréhension et l'interprétation qui en résultent et évolue selon le cadre spatio-temporel d'appropriation. Ainsi est le lexique qui les constitue. Chaque mot est une entité lexicale et sémantique qui fait partie de la langue d'une communauté et est abstraitement considérée comme l'un des éléments qui composent le code de cette langue. Il engendre des interprétations successives qui peuvent se démarquer les unes des autres. Des interprétations qui peuvent être examinées dans une perspective historique, toujours en fonction de leur contexte socio-temporel.

« ...les deux notions du temps et de l'espace sont familières à l'être humain, elles lui sont inhérentes, d'où la facilité de la reconnaissance par tous et à tout moment. Ces deux constantes physiques conditionnent également l'existence de l'homme et de l'univers ; pour se réaliser, la vie a besoin de l'espace et du temps. » (Boskovic 2006)

L'écriture est devenue aujourd'hui pour les écrivains algériens francophones un lieu où le dialecte algérien et le français s'affrontent, où l'écrivain est en quête de « sa langue », son fil conducteur pour exprimer ses idées et créer. De nombreux auteurs qui ont été exposés à plusieurs langues ont effectivement transmis leur expérience linguistique en tant que témoins ou narrateurs par l'usage d'emprunts lexicaux à leur langue d'origine, par la création verbale. L'écriture s'est révélée ainsi, être un espace de réflexion sur les langues, leur relation entre elles et avec la langue elle-même.

« La création verbale fait en effet partie intégrante du style d'un auteur, acteur par définition d'une langue qu'il doit mettre au service de ce qu'il souhaite exprimer. Cependant, la personnalité de l'écrivain et la conjoncture littéraire se révèlent plus ou moins favorables à la néologie ». (Pruvost, Sablayrolles 2012, 41)

Cela dit, que même si le texte est entièrement rédigé en français dans la littérature algérienne, l'utilisation de mots arabes permet au lecteur de saisir la représentation authentique de l'espace-temps que les mots français équivalents ne parviennent pas à véhiculer.

1.1. La langue comme reflet de l'identité culturelle dans l'œuvre de Yasmina Khadra

Parmi les œuvres récentes qui ont suscité un grand intérêt, celle de Yasmina. Les confluences linguistiques et culturelles nourrissent son écriture, permettant ainsi l'expression et la construction d'une identité, la représentation d'une vision du monde qui reflète une idéologie contemporaine, ainsi que la dynamique de la créativité langagière. L'observation des unités lexicales dans le discours de cet écrivain est un élément significatif. La convergence du français et de l'arabe; l'interaction et l'hybridation des langues à travers l'utilisation de termes lexicaux propres à l'arabe algérien sont manifestes.

Depuis trois décennies, Yasmina Khadra a solidement et positivement établi sa présence dans les librairies francophones grâce à ses romans captivants qui explorent les thématiques de la guerre et du terrorisme. Il explique sa motivation pour l'écriture dans la langue française à plus d'une circonstance. Pour lui c'est la lecture de Camus qui l'a poussé à s'investir dans la langue française. Adolescent, il aspirait à devenir poète en langue arabe, le français était relégué au second plan, jusqu'à ce qu'il découvre L'Étranger de Camus. De ce fait, il réalise alors, que l'érudition ne réside pas dans la complexité, mais dans la fluidité et la simplicité. Que les grands écrivains expriment les idées les plus puissantes de la manière la plus accessible possible. C'était le déclic de prendre à cœur le français et le roman. Désormais, cette langue lui permet avancée et profit. Elle lui a procuré les moyens de s'exprimer de façon bien plus étendue que l'arabe. Son bilinguisme lui a favorisé la capacité à penser de manière flexible.

Force est de constater, que les locuteurs maîtrisant deux langues sont souvent en mesure de passer d'une langue à l'autre avec fluidité, ce qui leur permet de penser plus facilement à différents concepts et de voir les choses sous différents angles. Cela peut également leur permettre de créer des phrases ou des expressions originales en combinant des éléments de différentes langues.

D'après les travaux de Grosjean (Grosjean 2013, 2015), il est suggéré que les individus bilingues utilisent leurs langues dans des contextes de vie et à des fins différentes. Cette perspective va au-delà de la notion traditionnelle de langue dominante et propose plutôt que la langue dominante d'un bilingue n'est pas figée, mais peut varier en fonction du contexte. C'est ce qu'il qualifie de "principe de complémentarité" des langues.

2. Corpus, analyse et interprétations

Au-delà des thèmes explorés, ce qui nous interpelle chez cet écrivain, c'est sa maîtrise de la langue, sa manière d'exprimer sa vision de la réalité en français. Sa créativité linguistique pertinente altère la nature même de la narration et révèle une renaissance des potentialités de la langue et du langage. Un élément linguistique qui constitue une composante constante de ses récits et y occupe une place prédominante. En effet, ses textes sont parsemés de termes d'origine arabe, notamment empruntés au dialecte algérien. Il s'agit d'un vocabulaire particulier que les lecteurs non algériens ou non maghrébins ne peuvent pas entièrement comprendre ou saisir avec toutes ses nuances connotatives. Parfois, l'auteur prend même le soin de fournir une explication de ces termes en bas de page.

À travers l'utilisation du lexique, Khadra exprime les liens affectifs et symboliques qui existent entre lui, sa langue et ses références culturelles. Ses récits ne se limitent pas à une simple narration, ils sont aussi une forme de construction, où la mémoire sociale et collective est constamment sollicitée au moyens d'emprunts lexicaux.

« Si on retient que parler, c'est participer à une mise en scène du langage ouverte, jamais totalement close, jamais terminée; que parler est une lutte permanente pour conquérir le droit à sa propre existence; que parler, c'est, qu'on le veuille ou non, vouloir influencer l'autre, alors, on comprend que parler soit à la fois témoigner

de son identité et construire l'identité de l'autre, de même qu'écouter l'autre, c'est tenter de découvrir derrière son discours le paysage de sa culture. » (Charaudeau 2001)

Afin de comprendre la raison et le fonctionnement de ce lexique, nous procédons à une analyse fouillée des significations lexicales, de leur morphologie. L'œuvre est cadencée de lexies d'origine arabe, ou plus précisément piochées dans le dialecte algérien.

Pour analyser et interpréter le lexique choisi, il faut d'abord comprendre le contexte dans lequel il apparaît, c'est pourquoi, nous donnons un résumé de chaque roman avant d'analyser les lexies les plus pertinentes et les plus récurrentes.

• Premier roman : *Les anges meurent de nos blessures* (Khadra 2013)

Au début des années 1920, Turambo et sa famille, originaires d'un petit village berbère, s'installent dans la banlieue miteuse d'Oran, métropole coloniale et cosmopolite où ils vivent dans la misère. Son destin prend un nouveau tournant lorsqu'il est remarqué par un entraîneur et devient champion de boxe. La célébrité lui ouvre les portes du monde européen, qu'il aborde avec une certaine naïveté. La désillusion qui s'ensuit n'en est que plus sévère. Ce récit sombre et pessimiste dépeint l'ascension rapide mais éphémère d'un jeune analphabète un peu trop innocent, grisé par le succès et réalisant peu à peu qu'il n'est qu'un outil et non le maître de son propre destin. L'amour malheureux et l'amitié déçue sont également explorés dans le roman. Il dépeint avec éclat l'Algérie de l'entre-deux-guerres, ses paysages, ses modes de vie, la splendeur et la misère de la ville d'Oran, les côtés les plus sombres de la colonisation, le cynisme et le racisme colonial.

Ci-dessous quelques-uns des emprunts à l'arabe algérien dont l'auteur fait appel pour articuler ses idées, refléter des spécificités ou encore témoigner d'une histoire, d'une culture, d'une identité.

Exemples :

(1) « ...je savais qu'elles avaient du sens et cette qualité écrabouillée sous l'éboulis des siècles et des défaites que les **chibani** appelaient dignité. Il avait du panache, ce garçon. Bien qu'il fût de deux ans mon cadet, j'aurais donné un bras et une jambe pour être son fils. »

Le lexème « **Chibani** » utilisé au pluriel et garde la même forme au singulier. Il désigne dans le dialecte algérien « les personnes du troisième âge », terme ayant déjà subi des transformations phonétiques, car il vient de la racine « شيب » puis « شيباني » de l'arabe classique, pour marquer le signe de vieillesse en ayant des cheveux blancs. D'une part, il a une résonance affective dans l'imaginaire culturel des algériens car il est similaire à « chwabines » qui désigne les parents, dans le langage des jeunes voulant éviter d'employer « papa » ou « père » pour se monter déjà matures et responsables.

Mais dans ce contexte, il exprime tout à fait autre chose. Il réfère à cette catégorie d'homme qui ont vendu leur pays pendant la guerre de libération et se sont installés en France sous le nom de « combattant harkis ». Après soixante ans d'indépendance, Khadra, retrace encore l'histoire de la colonisation et de ses affres à travers des descriptions minutieuses par le biais de locutions et lexèmes avec une charge sémantique de dénonciateurs.

Ainsi, le passage d'une langue à une autre peut donner naissance à des ponts, des voies de communication, de connexion et d'association entre des parcours affectifs et émotionnels. Cela crée un effet de ponctuation subjective, où l'alternance et le mélange des langues mettent en évidence la tension ou l'écart qui constituent le sujet lui-même (Amati Mehler, Argentieri. Canestri1 994, 99).

(2) « *Retourne **fissa** dans ton chenil ...* »
« *Regarde pas et fiche le camp **fissa**...* »

Le lexème « **fissa** » est un adverbe de manière qui signifie, « vite, rapidement, prestement ». Morphologiquement, c'est un mot composé de: Fi = une préposition qui signifie « dans » ou « en », en graphie arabe « **في** », associé à « saâ » ; « **ساعة** », substantif qui veut dire une heure de temps.

Ce lexème qui est, a priori, la combinaison du morphème « **في** » (unité grammaticale) et du lexème « **ساعة** », est phonétiquement modifié par le procédé de la troncation. Il exprime l'urgence de réagir ou se soumettre aux ordres, dans un contexte situationnel précis.

Fissa, possède bien son équivalent dans la langue française, mais l'auteur a préféré puisé dans sa langue d'origine pour exprimer cette situation d' « urgence », de « mise en demeure ». Associé au lexème « chenil » et à la locution « fiche le camp », dénote une forte forme de mépris et de dédain.

Pour rappel, la plupart des lexies sont formés par des lexèmes et des morphèmes. Le lexème est une unité linguistique qui possède une signification lexicale, c'est-à-dire qui offre une idée concrète à la personne qui reçoit cette information.

« *Si l'on accepte les critiques à l'encontre de la Morphologie morphématique combinatoire on se retrouve avec deux types d'unités morphologiques, le lexème et ce que Matthews (1974) appelle le mot, c'est-à-dire le mot-forme. Par définition, le lexème est une entité privée de toute marque flexionnelle alors que le mot en est pourvu et peut servir d'atome syntaxique* » (Fradin 2003, 235 à 261)

Pour ce qui est de la troncation, propre autrefois au parler familier, elle est de plus en plus présente dans l'usage. Dans un parler familier, on prend parfois l'habitude de laisser tomber une partie du mot.

(3) « *...Les **yaouled** qui exerçaient le même métier que moi, connaient dur et ne savaient pas se retenir...* »
« *...J'ai consacré des fortunes pour hisser un **yaouled** sans avenir et sans instruction au sommet des podiums...* »

Yaouled est un lexème lié, il englobe un morphème sous forme de pronom personnel utilisé pour appeler quelqu'un « ya » en arabe pour dire « **يا فلان** » et un lexème libre sous forme d'un nom commun « wled » qui veut dire « enfant, bambin » en arabe « **ولد** ».

Lexème lié ou radical : C'est un lexème qui doit être lié à un morphème pour donner naissance un lexème différent de sens. Il désigne dans un contexte colonial, « enfant indigène et indigent », c'est un mot relativement motivé (Saussure 1969, 181). Les mots relativement motivés sont des unités linguistiques décomposables en sous-unités tels que: « couler » (coule +suffixe « er »). La différence entre « couler » et « coule » est que le sens du premier n'a aucune relation avec le second qui, lui, signifie « manteau à larges manches porté par des religieuses ».

C'est le cas pour « **yawled** » qui ne veut pas dire garçon comme « **wled** » dans son contexte de production, mais désigne « les enfants algériens pendant la colonisation pour les distinguer des enfants des colons. Il traduit implicitement une forme de stigmatisation.

Les éléments formant le mot composé sont issus de la même langue, l'arabe, c'est un mélange donnant naissance à des mots dits « hybrides ». En outre, l'acte d'associer les noms aux êtres qu'ils désignent constitue son côté historique. L'ensemble des désignations dans un roman permet de circonscrire une spécificité stylistique, fournit un point de départ pertinent pour définir les particularités essentielles d'une écriture donnée (Corblin 1983).

(4) « *Mon jeune oncle était fatigué de me voir rentrer le soir sans le sous. Il me proposa comme **moutcho** dans un hammam antédiluvien à Kasdir, un vieux douar où la nuit arrivait plus vite que le jour.* »

Moutcho est un lexème de désignation d'une personne et/ ou sa fonction (particulièrement un homme) qui, dans un hammam s'occupe du gommage et du massage des hommes et pour lesquels il est payé. Lexème qui étymologiquement provient de l'espagnole. Un contact de langues dû à la conquête espagnole de l'Algérie.

D'un côté il représente la nature du métier qui est exercé par les individus les plus financièrement vulnérables de la société colonisée, et d'un autre, révèle une culture propre aux algériens. Un lexème qui ne trouve pas son équivalent en langue française car il émane d'une culture spécifique aux algériens; existence des bains maures publics.

« *La condition d'emprunt suppose qu'aucun terme du lexique (ni groupe périphrastique) de la langue-cible ne peut servir d'équivalent du mot ou groupe périphrastique de la langue-source. Le locuteur a alors recours à l'emprunt occasionnel ou xénisme.* » (Cheriguen 2008, 154)

(5) « *Je ne sais pas monsieur, Je veux un **demi-douro** de levure, et je suis pressé.* »

Douro est la désignation lexicale d'une monnaie courante en Algérie pendant la colonisation et dont l'utilisation est toujours d'actualité sauf que la valeur n'est plus la même. Il correspond au « centime » actuel. L'origine du mot vient de l'espagnol, le duro valant 5 pesetas.

•Deuxième roman: *Qu'attendent les singent* (Khadra 2014)

Ce roman retrace l'histoire d'une femme commissaire chargée d'enquêter sur le meurtre brutal d'une étudiante à Alger. Très rapidement, elle se heurte aux abus de pouvoir et à la corruption qui sévissent en Algérie. Bien qu'il s'agisse d'un roman policier captivant, ce récit va bien au-delà de l'intrigue policière bien menée, gardant le suspense jusqu'à la fin. Il constitue une analyse introspective de l'Algérie en proie à la déstructuration, où les "décideurs de l'ombre" font trembler tout le monde en distribuant protection, faveurs, influence et argent en échange d'une obéissance jusqu'au-boutiste.

Exemples :

(6) « *les **Béni Kelboun**. Génétiquement néfastes, les Béni Kelboun disposent de leur propre trinité : Ils mentent par nature.* »

Béni kelboune est un lexème lié ou construit : « **beni** » en arabe « **ولاد** » ou « **بناء** » qui signifie « progéniture », « les descendants de » et de « kelboune » en arabe « **كلبون** ». Il est historiquement construit sur la racine de « **كلب** » en arabe, (chien)

Il désigne dans l'imaginaire algérien une catégorie de gens sans scrupules. Dans la mythologie arabes, « Béni Kelboun » désignait les tribus cannibales qui s'attaquaient aux pèlerins et aux missionnaires itinérants avant l'ère du transport en commun.

Cette désignation, prise dans un contexte socio-politique algérien, correspond à un règne politique algérien corrompu et gangréné. Aujourd'hui, on appelle Béni Kelboun les opportunistes sans scrupules qui ont institué l'encanaillement en dogme.

(7) « *Et les **rboba** ont horreur des déserteurs. Et lorsque les **rboba** sont en colère, les tonnerres et les ouragans font piètre figure.* »

C'est un lexème obtenu par dérivation du lexème « **rab** » en arabe « **رب** » au pluriel dans le dialecte arabe algérien, qui signifie « dieu » ou « seigneur ». Mais employé dans le même contexte que « Beni Kelboun », il désigne les détenteurs du pouvoir en Algérie depuis l'indépendance qui sont devenus multimillionnaires, monopolistes, décideurs de l'ombre.

•Troisième roman : *La dernière nuit du Raïs* (Khadra 2015)

Roman qui représente la vie de Kadhafi, Pendant les dernières heures de sa vie. Le président déchu de la Libye pense à son parcours, à ses relations avec les puissants du monde, à l'intervention occidentale visant à le destituer. Il porte un regard saisissant sur l'infiltration des djihadistes islamistes parmi les rebelles, une problématique toujours d'actualité. La personnalité de Kadhafi si complexe en fait un homme singulier. À travers cette exploration vertigineuse de l'esprit de ce tyran trop prétentieux, Khadra peint un portrait universel de tous les dictateurs déchus et dévoile les mécanismes les plus secrets de la barbarie humaine.

Exemples:

(8) « *...le spectre salivant qu'il avait été devant une galette offerte par une mère reconnaissante, le **moudir** paumé, si insignifiant que la désolation criarde de Fezzan ne pouvait pas lui conférer un soupçon de relief.* »

« **Moudir** », un lexème de désignation d'une fonction, un nom commun, en arabe « **مدير** ». Il correspond en langue française à « directeur », celui qui dirige un établissement, un service, entre autres.

Le choix de Khadra d'utiliser ces termes arabes plutôt que le français, s'explique par la richesse sémantique qu'ils véhiculent en arabe. Ces mots servent à magnifier le personnage, lui conférant un pouvoir qui dépasse la simple fonction de petit fonctionnaire. Ils sous-entendent l'idée de dictature et l'exercice du pouvoir dans un cadre monarchique. Il en va de même pour le terme « **Raïs** »

(9) « *Ce ne sont pas des êtres humains, **Raïs**. Rien qu'à les croiser sur mon chemin, j'avais la chair de poule.* »

(10) « *La tache noire se met à grossir au fur et à mesure qu'elle arrive sur moi, aspirée par mon regard. C'est la **khaima** de mon oncle. Il n'y a personne à l'intérieur. Hormis un sloughi à deux têtes à renifler son derrière et un pan piégé dans sa roue tel un moucheron sur une toile d'araignée, il n'y a pas âme qui vive.* »

« **Khaima** » en arabe « **خيمة** » possède son équivalent en français : « tente » ou « guitoune », dont l'auteur pouvait bien faire usage. Cependant, il a privilégié sa désignation arabe. Une nuance connotative qui peut porter plus d'un sens.

La tente connue sous le nom de "khaima", est l'un des emblèmes de la culture des Bédouins du Sahara. Elle accompagne depuis des siècles les peuples nomades lors de leurs déplacements. Ce terme peut également être

employé pour désigner la famille ou le foyer chez les Sahraouis, mettant ainsi en évidence l'importance centrale de cet objet pour ces nomades.

Kadafi est né, selon sa propre légende, sous une tente dans le désert de Syrte en 1942. Sa culture et son identité s'en étaient imprégnées. Lorsqu'il recevait ses invités, que ce soit en Libye sous une tente bédouine au milieu du désert ou en la faisant installer dans une capitale européenne, son intention était de projeter une image de pouvoir solide et de souveraineté nationale. Il cherchait tout à mettre en valeur son attachement à son identité et en respectant rigoureusement la tradition du désert. C'était pour lui un espace qui lui permettait de se reconnaître, de se ressourcer et de s'imposer. « Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point; par la pensée je le comprends » (Blaise 1922, 448.)

(11) « *Le cheikh avait horreur des trublions qui ne faisaient que braire. Quand il mettait le grappin sur l'un d'eux, il arrêtait le cours, nous sommait de former un cercle autour du pris en faute et nous gratifiait d'une terrible séance de **falaqa**. Ce genre de châtement me traumatiserait longtemps.* »

Falaqa: ce mot féminin signifie dans le langage des enfants fréquentant les écoles coraniques « châtement corporel consistant à bastonner ou fouetter la plante des pieds ». Il s'agit d'une sanction infligée à ceux qui désobéissent ou ne maîtrisent pas adéquatement les sourates ou les versets recommandés par le cheikh. Cela s'inscrit dans un contexte lié à la tradition religieuse ancestrale des musulmans visant à transmettre les valeurs de l'islam.

Tout compte fait, la liste des lexèmes empruntés au lexique dialectale algérien n'est pas exhaustive dans les trois romans que nous avons choisis. L'auteur a fait appel à beaucoup d'autres pour inscrire l'identité culturelle et historique.

Le déploiement d'un lexique spécifique est un aspect pertinent de l'écriture de Yasmina Khadra. Les emprunts à l'arabe algérien, confère une dimension particulière à ses récits. Ces mots d'origine arabe dont il fait usage, témoignent de ses références culturelles et de sa relation affective à sa langue maternelle. Des réalités spécifiques qui lui ont offert la possibilité de décrire des aspects de la société et de l'histoire de l'Algérie, de décrire les injustices et les stigmates de la colonisation. Les mots choisis ont souvent des connotations particulières et ne peuvent être entièrement compris ou appréciés par les lecteurs non algériens ou non maghrébins.

L'examen du lexique employé par Khadra révèle une certaine cohérence dans ses choix linguistiques, ainsi qu'une volonté de préserver l'identité et la mémoire collective de l'Algérie. Les mots empruntés à l'arabe algérien, même s'ils ne trouvent pas toujours d'équivalents directs en français, enrichissent la substance narrative de ses récits et permettent de créer des ponts entre les personnages affectifs et émotionnels et leurs parcours.

Conclusions

En tant qu'écrivain francophone d'origine algérienne, Yasmina Khadra cherche à préserver l'authenticité de la culture arabe et à transmettre ses particularités linguistiques. L'inclusion de mots arabes contribue à rendre ses récits plus fidèles à la réalité culturelle et historique, à produire la richesse de la langue arabe comme elle participe à la création d'une ambiance à travers l'acte de lecture.

Cette configuration familiale de la relation avec les langues découle du contexte historique, linguistique et culturel qui la façonne. C'est ce que Glissant appelle "le pays réel" (Glissant 1981). C'est un espace où les langues, les cultures et les religions sont partie prenante dans à l'édification de l'écrivain et rendent son appartenance à un ou plusieurs univers symboliques, en interaction, entremêlés ou distincts. Il est également

essentiel de comprendre que pour la plupart des écrivains qui interagissent avec plusieurs langues, leur vie et leur écriture, leur existence et leur création sont intimement liées, inséparables et entremêlées (Celan 1971). On écrit toujours « à partir de l'angle d'inclinaison particulier de sa propre existence », d'un point de vue où l'écriture se mêle à l'amour, à l'exil, à la prison, aux voyages, à la drogue, à la solitude, à la mort. Ainsi, nous sommes le plus souvent confrontés à des œuvres-vies où l'écriture est celle de la vie, de soi, d'une expérience intérieure, et lire ces écrivains signifient chaque fois se confronter aux différentes versions d'une subjectivité, dans sa relation avec les langues et dans les vicissitudes de son histoire singulière.

Référence bibliographique

- Armati, Mehler, J, Argentieri, S, Canestri, J. (1994). *La Babel de l'inconscient*, coll. Le fil rouge, PUF. https://spip.telugu.ca/filigrane/squelettes/docs/no5_automne/fVitre.pdf [Consulté le 16 mars 2023]
- Blaise, P. (1922). *Pensées et Opuscules*, Paris, Librairie Hachette
- Boskovic. S. (2006). Le temps et l'espace, de la conscience mythique à la conscience phénoménologique, dans, *Mémoire (s), (identité(s), (marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*. <https://journals.openedition.org/mimmoc/204/><https://doi.org/10.4000/mimmoc.204> [consulté le 29 mai 2023]
- Celan.P. (1971). *Le méridien*. Mercure de France
- Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle, in *Éla. Études de linguistique appliquée* 3-4, 341-348. https://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ELA&ID_NUMPUBLIE=ELA_123&ID_ARTICLE=ELA_123_0341/<https://doi.org/10.3917/ela.123.0341> [consulté le 02 juin 2023]
- Cheriguen, F. (2008). *La reconstruction de sens dans l'emprunt du berbère au français et du français au berbère. Essais de sémiotique du nom propre et du texte* (pp.145-164) Alger OPU
- Dubois, J. (2002). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris, Larousse
- Fradin, B. (2003) *Lexème et règles morphologiques*, in *Nouvelles approches en morphologie* (pp. 235 - 261). <https://www.cairn.info/nouvelles-approches-en-morphologie--9782130515487.htm> [consulté le 13 mars 2023]
- Corblin, F. (1983). Les désignateurs dans les romans, in *Poétique*, n°54, (pp.199-211)
- Grosjean, F. (2015). Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues, Paris, Albin Michel, in *Langage* (166-168). <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2015-3-page-166.htm> [consulté le 16 avril 2023]
- Glissant, E. (1981). *Le discours antillais*, Paris, Seuil
- Harchi, K. (2017). La langue française est à la fois un lieu d'oppression et un outil d'émancipation, Entretien réalisé par Mehdi Fikri, *L'Humanité*, 27 septembre 2017. <https://www.madinin-art.net/kaoutar-harchi-%E2%80%89la-langue-francaise-est-a-la-fois-un-lieu-doppression-et-un-outil-demancipation%E2%80%89/> [Consulté le 21 mai 2023]
- Hamers, J et Blanc, M. (1983). *Bilingualité et bilinguisme*. Bruxelles, Pierre Mardaga
- Kharchi, K. (2020). La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française (pp. 45-54). <https://journals.openedition.org/babel/10041><https://doi.org/10.4000/babel.10041> [consulté le 18 mai 2023]
- Lehmann, C. (1995). *Réflexions sur la grammaticalisation : une esquisse programmatique*. 2ème édition. (Publié pour la première fois sous le titre *Arbeiten des Kölner Universalien-Projekt* 48. Köln : Institut für Sprachwissenschaft der Universität.) Munich. https://www.researchgate.net/publication/270509024_Grammaticalization_or_pragmaticalization_of_discourse_markers_More_than_a_terminological_issue [consulté le 18 avril 2023]
- Polguère, A. (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale, notions fondamentales*. Les Presses de l'Université de Montréal

- Prévost, J. Sablayrolles, J-F. (2012). *Les néologismes*, coll. Que sais-je ? n°3674. Paris, PUF
- Saussure, F. (1969). '*Cours de linguistique générale*' : *L'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif*. Payot, Paris
- Kriegel, S. (2021). Mieux comprendre l'émergence de nouvelles langues, TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage, 37. <http://journals.openedition.org/tipa/4365>
<https://doi.org/10.4000/tipa.4365> [consulté le 02 mars, 2022]
- Tesnière L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck

Les romans

- Khadra, Y. (2013). *Les anges meurent de nos blessures*, Alger, Casbah
- Khadra, Y. (2014). *Qu'attendent les singes*, Paris, Julliard
- Khadra, Y. (2015). *La dernière nuit du Raïs*, Alger, Casbah

Biographie de l'auteur

Dre DJERADI Kheira, enseignante chercheur en sciences du langage à l'Université Oran 2, rattachée aux laboratoires LOAPL (Oran 2) et DIACICULT (Mostaganem). Auteur de trois articles et co-auteur d'un ouvrage de linguistique, s'intéresse l'analyse du discours, à la linguistique textuelle, pragmatique, la sociolinguistique ainsi qu'à la recherche sur corpus numériques.